

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

'Houkat



Au Puits de La Paracha

'Houkat

« L'intention d'Hachem, c'est ce qui s'accomplira » : le Saint-Béni-Soit-Il conduit Son monde à Sa guise

« C'est pourquoi les gouverneurs diront : venons à 'Hechbone, qu'elle soit construite et affermie la ville de Si'hon » (21,27)

La Guemara (Baba Batra 78b) rapporte ce verset et en fait le commentaire suivant : « Venons, et faisons le 'Hechbone (le calcul) du monde » [la Guemara s'adresse à ceux qui dominent leur penchant (les gouverneurs), et qui sont en mesure d'inciter les autres à faire le calcul suivant : peser la perte d'une Mitsva par rapport au profit retiré de cette perte, et le profit retiré en enfreignant une interdiction par rapport la perte occasionnée en l'enfreignant ; n.d.t].

Certains voient également une allusion dans les versets qui précèdent : « Et Israël prit toutes ces villes et s'établit dans toutes les villes de l'Emoréen, à 'Hechbone et dans toutes ses banlieues, car 'Hechbone était la ville de Si'hon, le roi des Emoréens, qui avait combattu le premier roi de Moab et lui avait prit sa terre jusqu'au Arnone. » Et Rachi d'expliquer (la source est dans la Guemara 'Houline 80b) que les Bné Israël avaient l'interdiction de combattre Moab et de conquérir leur terre (par le mérite de Ruth qui allait sortir de ce peuple ; n.d.t). Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Il suscita dans le cœur de Si'hon, le roi des Emoréens, le désir de livrer bataille contre Moab et de lui prendre sa terre, de telle sorte que, désormais, celle-ci n'était plus à Moab mais aux Emoréens, ce qui autorisait dès lors les Bné Israël à conquérir ces villes à leur tour. C'est ce que la Guemara veut signifier en disant que « Amon et Moab furent purifiés par Si'hon ». C'est aussi le sens du verset : « Car 'Hechbone était la ville de Si'hon, le roi des Emoréens, qui avait combattu le premier roi de Moab. »

Voir comment D., omnipotent, conduit et dirige Son monde afin de faire aboutir chaque chose selon Sa volonté nous permet

de tirer un principe fondamental valable dans tous les domaines de la vie : ce n'est qu'au regard de l'homme que Si'hon peut paraître un puissant guerrier en route pour conquérir Moab et agrandir son empire. Mais, en réalité, « Celui qui réside dans les cieux rit », car il n'y a ici ni puissance ni Si'hon... Tous ne sont que des pantins actionnés par le Saint-Béni-Soit-Il, dans le but de transférer certains lieux dans la propriété d'Israël. « Nombreuses sont les pensées dans le cœur de l'homme, mais c'est l'intention d'Hachem qui s'accomplira ! »

Dès lors, « les gouverneurs diront : venons à 'Hechbone » : « Venons, et faisons le calcul du monde ». De là, nous sommes en mesure de tirer un enseignement applicable dans toutes les tribulations de l'existence : l'homme n'accomplit rien par lui-même. Par conséquent, il ne lui servira à rien de mettre en œuvre tous les stratagèmes et tous les efforts du monde pour accroître ses revenus et pour obtenir, ne fût-ce qu'un cheveu de plus que ce qui lui a été attribué.

Une fois, un homme extrêmement pauvre et qui n'avait pas réussi à trouver la moindre source de revenus là où il habitait, décida d'émigrer aux Etats-Unis. Il avait entendu que là-bas, tout le monde gagnait bien sa vie et réussissait même à devenir riche.

Avant son voyage, il alla demander conseil à Rav 'Haïm de Brisk.

« Si ta pauvreté était naturelle, lui dit le Rav, il aurait été, en effet, souhaitable que tu te rendes de l'autre côté de l'océan pour trouver là-bas la richesse. Cependant, comme l'indigence qui te poursuit n'est pas de l'ordre du naturel, mais clairement une volonté Divine, dès lors, pourquoi tant te fatiguer à voyager si loin ? La richesse peut très bien te trouver ici-même ! De deux choses l'une : si ton statut doit changer à partir d'aujourd'hui et qu'il a été décrété que, désormais, tu sois riche, il ne sert à rien



d'entreprendre un aussi long voyage pour cela. Et si ton sort doit rester tel qu'il est à présent, pourquoi donc déménager aux Etats-Unis, puisque la pauvreté te poursuivra jusque là-bas ? Vaut-il mieux être pauvre en terre étrangère que chez toi ? »

Rav Yaakov Galinski raconta une fois une histoire semblable :

Un juif entra un jour chez l'Admour de Tchorkov pour que celui-ci le bénisse avant son départ en voyage (alors qu'il ne comptait pas, lui-même, parmi ses 'Hassidim). En effet, en Europe, il n'avait aucune ressource et avait donc l'intention de déménager aux Etats-Unis où il pourrait enfin subvenir aux besoins de sa famille.

« Je t'accorde ma bénédiction, lui dit l'Admour, mais j'ai cependant une mission à te confier : que tu transmettes mon salut au D. des Etats-Unis. » L'homme se mit à trembler : « Quoi, y aurait-il deux Divinités ? Pourtant, le Saint-Béni-Soit-Il est le même et unique D. sur toute la Terre et **le même D.** qui a créé le monde entier se trouve de la même manière aux Etats-Unis comme ici à Tchorkov, partout en Europe jusqu'aux confins du globe terrestre !

-C'est exactement ce que je voulais te signifier, lui répondit l'Admour. Pourquoi t'imagines-tu que tu réussiras mieux à gagner ta vie aux Etats-Unis qu'ici ? Le même Créateur qui subviendrait à tes besoins aux Etats-Unis, est en mesure d'agir pareillement ici en Europe ! »

(Soit dit en passant, cet homme annula son départ, et grâce à cela, mérita d'avoir la vie sauve. En effet, il avait acheté un billet pour embarquer à bord du "Titanic" qui fit naufrage lors de cette même traversée.)

Le Imré Emet développe la même idée à propos du verset de notre Paracha (21, 8) : « *Fais-toi un serpent que tu fixeras comme étendard, et quiconque aura été mordu et le regardera, vivra* », et la Guemara (Roch Hachana 29a) de demander : « Est-ce le serpent qui tue ou qui fait vivre ? Mais seulement, lorsque les Bné Israël regardaient vers le Haut et soumettaient leur cœur à leur Père céleste, ils étaient guéris, et sinon ils périssaient. » Il

existe une question bien connue : si ce n'était pas le serpent qui faisait vivre, et que tout dépendait du regard de l'homme vers le Haut, pour quelle raison était-il nécessaire de regarder le serpent ? Et pourquoi seul celui qui le regardait conservait-il la vie ? On aurait pu tout aussi bien ordonner que toute personne mordue regarde vers le Ciel, soumette son cœur, et vive ! Le Imré Emet explique que c'est précisément cela que D. désirait leur enseigner : le fait qu'ils aient subi un dommage, au début, n'était pas le fait de la morsure du serpent, mais uniquement une décision Divine (ce qui était avait pour origine la faute qu'ils avaient commise). Le fait de voir que la guérison puisse venir de ce serpent, en le contemplant, devait ainsi susciter en eux une contradiction : comment le serpent pouvait-il à la fois tuer et guérir ? C'était forcément qu'il n'y avait ici aucun phénomène naturel, mais tout dépendait d'eux : lorsqu'ils avaient fauté, ils avaient été punis, et lorsqu'ils s'étaient repentis, ils avaient été guéris, tout cela selon un décret du Ciel et non à cause du serpent. C'est ce que signifie la Guemara : « lorsque les Bné Israël regardaient vers le Haut » : lorsqu'ils considéraient l'origine des choses et voyaient au-delà du serpent.

[Le Ramban fait allusion très succinctement à cette explication (verset 9) lorsqu'il écrit : « Et lorsque l'homme regardait avec concentration vers le serpent d'airain qui ressemblait en tout point à celui qui les avait frappés, il survivait, afin de leur faire savoir que c'était Hachem qui faisait mourir et qui faisait vivre. »]

Et on peut aller encore plus loin : le Saint-Béni-Soit-Il désire que l'homme fasse des efforts et qu'**au moment où il agit, il sache, en même temps**, que ses actions ne changent rien au résultat, car tout dépend de ce qui a été décrété pour lui. Le Sefat Emet explique, pour sa part, la raison pour laquelle il fallait regarder le serpent d'airain :

Car le Saint-Béni-Soit-Il accomplit un prodige en conférant au serpent le pouvoir de guérir la morsure, comme l'explique le Ramban (verset 9) : « Telle est la conduite du



Saint-Béni-Soit-Il, de guérir le mal par le mal », et il introduisit dans le serpent, source du mal, la force de guérir. Néanmoins, Hachem voulait que, tout en faisant une action naturelle qui consistait à se soigner, ils sachent que ce n'était pas le serpent lui-même qui guérissait. Il désirait qu'ils regardent vers le Haut, soumettent leur cœur à leur Père céleste avec une foi intègre, et comprennent que « c'est Lui qui guérit les malades de Son peuple Israël ». Pour reprendre les mots du Sefat Emet : « En vérité, le serpent était en mesure de guérir, car le Saint-Béni-Soit-Il lui avait conféré ce pouvoir (...) Et pourtant, Son désir était qu'en même temps l'homme utilise pour se soigner des moyens matériels, et regarde et dirige son cœur vers le Ciel en répondant à cette question : "Est-ce bien le serpent qui fait vivre ?" »

L'Admour de Kalov (qu'Hachem lui apporte une prompte et entière guérison) fit une fois ce commentaire extraordinaire de l'enseignement contenu dans la Paracha de la vache rousse : « [Hachem dit :] C'est un décret que J'ai imposé, et tu n'as pas le droit de le contester. » Au sens simple, cette déclaration concerne la Mitsva de la vache rousse, mais on peut, dit-il, l'expliquer également de manière allusive :

Cette Paracha traite, en effet, du décès d'un membre du peuple d'Israël, puisque la vache rousse vient justement purifier l'impureté occasionnée par le contact avec un mort. Et c'est à ce propos que l'on dit : "C'est un décret que J'ai imposé." Car il arrive bien souvent que les gens confrontés à un décès soient perturbés par des pensées telles que : "Si l'on s'était mieux occupé de notre malade, il serait encore en vie !" Or, qu'ils sachent que ce décès était un décret du Ciel et que ce genre de pensée ne doit pas les assaillir. Rien ne peut ajouter des années de vie à celui dont le moment est arrivé car "C'est un décret que J'ai imposé", et tout est entre les mains de la Providence Divine.

Rabbi Zalman Brisel raconta une fois que le Béer Maïm 'Haïm effectua une fois une "élévation de l'âme". Lorsqu'il se retrouva

dans les mondes supérieurs, il vit de nombreuses âmes qui avaient déjà été présentes dans ce monde et pour lesquelles il avait été décrété d'y descendre à nouveau. Ces âmes se mirent alors à se lamenter amèrement. Elles prétendaient qu'elles souffraient déjà tellement de chaque dommage qu'elles s'étaient provoquées et de chaque faute qu'elles avaient commise lorsqu'elles se trouvaient dans le monde du mensonge. Qu'avaient-elles à gagner en se risquant à nouveau de retourner dans le monde matériel ? Les anges célestes leur répondirent alors que dans les générations d'alors, il était plus facile de vivre dans ce monde et de le traverser en paix, car le moindre petit acte, l'action la plus minime faisait une immense impression dans le Ciel. Par ailleurs, on n'était plus aussi pointilleux que dans les générations précédentes. Néanmoins, il était nécessaire de se renforcer sur un point à cette époque : la Emouna dans le Maître de tous les mondes, ce qui signifiait déraciner la pensée impure selon laquelle "J'aurais dû agir autrement". Car celui qui pense que s'il avait agi de telle ou telle manière, la chose ne serait pas passée ainsi (par exemple, s'il pense que s'il avait conduit son affaire autrement, il n'aurait pas subi de perte, s'il avait été à tel endroit, il aurait gagné davantage, etc.), qu'il sache que ce sont des pensées purement apostâtes, car aucune créature au monde n'est en mesure de faire quoi que ce soit à l'encontre de la volonté Divine.

Rabbi Leibke Gloiberman faisait partie des gens droits et intègres de Jérusalem. Juif de valeur, il avait eu le mérite de s'abriter à l'ombre de Rabbi Israël de Stoline [le "Yénouké"]. Vers la fin de ses jours, les médecins diagnostiquèrent la nécessité de lui amputer la jambe afin de lui sauver la vie. Au beau milieu de l'opération, qui se déroula en présence de plusieurs chirurgiens, l'on vit l'un d'entre eux sortir de la salle d'opération. Il s'approcha de la famille et leur dit qu'il y avait eu erreur, il n'aurait pas été pas nécessaire du tout de l'amputer. Malheureusement, ce qui avait été fait était irrémédiable. Après que le malade se réveilla, l'un de ses proches s'entretint avec lui et



laissa échapper, par inadvertance, que les médecins avaient reconnu s'être trompés et que l'amputation aurait pu être évitée. Rabbi Leibke s'écria alors en montrant ses oreilles de son doigt :

« Ces oreilles ont entendu de la bouche de Rabbénou Ha Kadoch, le Yénouké, que **"Volt Ich, Zolt Ich, c'est de la plus pure apikorsoute"** [expression en Yidiche suggérant que si un homme dit : "Si j'avais agi différemment, les choses se seraient passées autrement", il fait, par-là, preuve d'apostasie car il ne croit pas que tout est dirigé par le Ciel]. **Ils peuvent écrire dans leurs annales médicales, ajouta-t-il, qu'un pied comme celui-là n'a pas besoin d'être amputé, mais ce pied-là, il est certain qu'il devait l'être. La preuve ? C'est qu'il a été amputé, ce qui signifie que le Créateur en avait décidé ainsi ! »**

**« C'est vers Toi que j'ai porté mes yeux » :
le but des miracles, nous sentir
dépendants d'Hachem**

« Le peuple parla contre Hachem et Moché (...) : **"Car il n'y a ni pain ni eau** et notre âme est lasse de ce pain misérable (...)." *Hachem suscita contre le peuple les serpents brûlants.* » (21, 5-6)

Tout cela est, a priori, très étonnant : comment purent-ils prétendre **"il n'y a ni pain ni eau"**, alors que le Saint-Béni-Soit-Il faisait tomber chaque jour **un pain céleste** et que même un puits d'eau allait au-devant d'eux, depuis le miracle du rocher qui venait tout juste de se renouveler ?

Rabbénou Bé'hayé explique que leurs lamentations portaient sur le fait que toutes les nations du monde possédaient du pain à satiété, et leur subsistance leur était assurée à l'avance pour une longue durée, sans qu'elles n'aient besoin de se demander : **"Que va-t-on manger ?"** En outre, elles étaient abondamment approvisionnées en eau, et sans que cela ne dépende d'aucun mérite. Les Bné Israël revendiquèrent : « En quoi sommes-nous différents de toutes les nations, pour être nourris par la manne, un pain qui

descend du ciel, chaque jour, d'une ration quotidienne et non de longue durée ? Même l'eau, qui est habituellement à la portée de tout le monde, et sans laquelle l'homme ne peut pas vivre, nous a été retirée lorsque Myriam décéda. Il nous incombe, en outre, de veiller que chacun de nos actes soient en conformité avec la volonté Divine pour que notre subsistance puisse continuer à arriver. Nous voulons une subsistance organisée et prévue à l'avance ! »

« Ce fut pour cette raison, écrit-il, qu'ils furent punis, car ils firent preuve d'ingratitude en échange de la noble nourriture qu'ils recevaient. C'était, en effet, justement parce que la génération du désert était d'un niveau spirituel élevé, comparable à celui des anges, que la manne ne venait qu'une fois par jour, afin qu'ils aient constamment les yeux tournés vers Hachem. Car c'est la qualité essentielle d'un homme, comme il est écrit : *« Tels les yeux des serviteurs tournés vers leur Maître, ainsi sont tournés nos yeux vers Hachem »* (Téhilim 123, 2) Et il leur incombait donc de s'habituer à cette vertu de confiance en D. »

D'après cela, explique Rabbénou Bé'hayé, ils furent punis sur le coup : *« Hachem suscita contre le peuple les serpents brûlants. »* Il n'est pas écrit **"des serpents brûlants"**, mais **"les serpents brûlants"**, afin de suggérer que ces serpents existaient déjà avant, comme il est écrit : *« Dans ce désert immense et redoutable avec des serpents et des scorpions. »* (Dévarim 8, 15) Néanmoins, jusqu'alors, le Saint-Béni-Soit-Il les avait protégés de tout mal, car une des sept nuées les précédait et tuait les serpents et les scorpions afin qu'ils ne leur nuisent pas, ce qui était l'essentiel de son rôle. Mais après s'être plaints d'être dépendants d'Hachem, et désirant vivre comme les nations d'après l'ordre naturel, D. enleva Sa protection et, si l'on peut dire, satisfait leur volonté d'être livrés aux contingences de la nature. Dès lors, ils furent mordus par les serpents selon l'ordre naturel du monde.

Une fois, on vint poser une question au Machguia'h Rav Yé'héziel Lévinstein : un Ba'hour, en âge de se marier, avait reçu une



proposition très respectable : la fille d'un Talmid 'Hakham. L'ennui était que la famille exigeait du père du Ba'hour qu'il s'engage à payer une somme considérable et très lourde à honorer. Rav Yé'héziel demanda au Ba'hour si son père était salarié ou indépendant. « Il est indépendant, fut la réponse.

- S'il en est ainsi, reprit le Machguia'h, dis à ton père qu'il accepte tout ce que la famille exige, et avec l'aide d'Hachem, il pourra remplir ses engagements.

- Amen ! », souhaita le Ba'hour.

Par convenance, ce dernier demanda au Machguia'h quelle différence cela faisait si son père était salarié ou indépendant.

« Sache, lui répondit-il, que la subsistance d'un homme descend du Ciel selon l'intensité avec laquelle il lève les yeux aux Ciel. Or, le salarié compte aussi sur son patron, il compte qu'il lui paie son salaire au moment convenu, tandis que le travailleur indépendant ne compte que sur Hachem. A chaque instant, il est dépendant de Sa bonté, en espérant qu'Il lui envoie des clients qui désireront sa marchandise. Et comme il se sent tellement dépendant de la bonté du Créateur, il est assuré de recevoir Son aide. » Et de fait, il en fut ainsi : le père, rescapé de la Choa, reçut miraculeusement, entre les fiançailles et le mariage, des indemnités de l'Allemagne correspondantes à la somme que la famille exigeait.

**« Ceux qui dominent leur penchant » :
l'essentiel du plaisir que l'on éprouve
dans les Cieux découle de la bataille que
l'homme livre contre son Yetser Hara**

« Voici la Loi de la Torah qu'Hachem ordonna de dire aux Bné Israël : ils prendront une vache rousse sans défaut (...) » (19, 2)

« Qu'est-il écrit (Iyov 14, 4) : "*Qui fait sortir le pur de l'impur, si ce n'est l'Unique*" : c'est Avraham de Térah [Avraham Avinou qui est "pur" à l'extrême, provient de Térah qui était "impur"] (...), ce monde du monde futur. Qui a fait cela, qui a ordonné cela, si ce n'est

le D. Unique du monde. » (Midrach Bamidbar Rabba 19, 1)

Le 'Hidouché Harim explique : « Bien qu'il eût semblé préférable sans l'existence du mal, malgré tout, le Yetser Hara est utile au Yetser Ha Tov. Lorsque le Yetser Hara place des entraves à l'homme et qu'il les surmonte, et qu'il sert ainsi Hachem avec plus d'entrain, cela donne une plus grande satisfaction à Hachem. » Et c'est ce que 'Haza'l commentent à propos du verset : « *Qui fait sortir le pur de l'impur, si ce n'est l'Unique* » : le Saint-Béni-Soit-Il qui est le D. Unique au monde, a décrété et ordonné que l'ascension d'un homme se fasse par l'entremise du mal. C'est lorsque le Yetser Hara se renforce et place de nombreuses épreuves et difficultés sur son chemin et que ce dernier lui livre bataille, que le Yetser Hara lui-même devient bon. Et la voie pour mériter le monde futur est précisément ce monde avec tous ses pièges, ses tentations et ses vaines chimères. Et il n'y a pas de plus grande satisfaction pour Hachem qu'un homme qui surmonte son Yetser. »

Rav Moché Bernstein, le gendre de Rav Baroukh Ber Leibovitch (l'auteur du Birkat Chemouel), raconta une fois que lorsque ce dernier voyagea aux Etats-Unis pour collecter des fonds au profit de sa Yéchiva, l'illustre Yéchivat Kamenitz, il dut séjourner sur place une certaine période. Sa femme et ses proches en profitèrent pour mettre à sa disposition un appartement neuf, beau et spacieux. Or celui-ci se tenait juste en face de la résidence d'un prêtre au-dessus de laquelle se dressait une croix, chose à laquelle personne n'avait pris garde. Plusieurs années après, Rav Baroukh Ber appela son gendre et lui raconta, l'air enjoué, la chose suivante :

« Aujourd'hui, j'ai eu l'occasion de lire des écrits retraçant la vie du 'Hatam Sofer, et j'ai vu une histoire qui m'a littéralement sauvé la vie ». Le Rav lui confia alors ce qu'il gardait depuis longtemps sur le cœur :

« Depuis le jour où je suis rentré dans ce nouvel appartement, ma souffrance n'avait pas de limite. Toute ma vie, je me suis efforcé d'éloigner mon regard de l'idolâtrie, et voici



que cette croix se trouve devant mes yeux ! D'un autre côté, je ne peux rien faire, de crainte de blesser ceux qui avaient cherché mon bien en mettant cette résidence à ma disposition. Je ressens alors depuis ce jour qu'une grande souffrance remplit tout mon cœur et abrège ma vie.

Aujourd'hui j'ai vu écrit qu'une fois, Rav Nathan Adler voyagea au loin pendant les jours de neige, accompagné de son disciple, le 'Hatam Sofer. Or voici qu'au beau milieu du chemin, l'un des deux chevaux mourut. Le charretier s'en alla en chercher un autre de remplacement, mais il ne réussit qu'à trouver un âne. Il accrocha celui-ci à la charrette et voulut poursuivre son chemin. Au même moment, Rav Adler aperçut ce qui se passait, et il sauta de la charrette en se mettant à danser d'allégresse. Le 'Hatam Sofer ne comprit pas quelle était la raison de sa joie, et en particulier par le temps glacial qui régnait alors.

"Vois-tu, s'écria son Maître, c'est la première fois de ma vie que se présente à moi l'occasion d'accomplir la Mitsva de « *Ne laboure pas avec un taureau et un âne ensemble* », qu'est-ce que tu en penses : c'est une mince chose ! N'est-il pas légitime d'être rempli

d'une joie immense, à l'occasion de cette rare Mitsva que j'ai le mérite d'accomplir" !

Après avoir lu cette anecdote, poursuivit Rav Baroukh Ber, j'ai pensé en moi-même que nos Sages (Brakhot 12b) ont commenté le verset « *N'allez pas d'après votre cœur* » (15,32), au sujet de l'idolâtrie ; et du fait qu'Hachem m'a donné l'occasion d'accomplir cette Mitsva à chaque instant, lorsque cette abomination se trouvait en face de moi, combien dois-je être habité d'une joie immense de pouvoir accomplir ainsi la volonté Divine » !

En ce qui nous concerne, on peut ajouter que dans la suite de la même Guemara, celle-ci commente la suite du verset « *Et n'allez pas après vos yeux* » au sujet des mauvaises pensées. D'après cela, nombreux sont ceux qui sont remplis d'inquiétudes à cause des nombreuses "épreuves" qu'ils rencontrent dans les rues : au contraire, qu'ils se réjouissent lorsque de telles épreuves s'abattent abondamment sur eux ! [Il va sans dire qu'il incombe à un homme de prier pour ne pas être confronté aux épreuves, mais si déjà il y est confronté malgré lui, il devra être rempli de joie de pouvoir accomplir une Mitsva en se préservant de commettre une faute qui se présente à lui].

